



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 05

Groupement enseignement général

CEN
Philippe OGIER
B2

Fiche de géopolitique

OBJET : sujet n° 1 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique intérieur et périphérique de la Russie

P. JOINTE(S) : ... *tableau(x), carte(s)*

Introduction.

La Russie de 2005 n'est plus ce que fut l'URSS, ni la Russie chaotique des années 90. Elle est comme un malade en convalescence, à la recherche de sa grandeur passée. La présente fiche présentera en première partie un bilan géopolitique intérieur contrasté, avant de montrer qu'au plan extérieur, la géopolitique de la Russie est en pleine mutation.

1. Un bilan géopolitique intérieur contrasté

Le bilan géopolitique intérieur de la Russie laisse apparaître des contrastes saisissants : si les atouts naturels sont incertains, le bilan industriel et politique montre une difficile transition.

1.1. Des atouts naturels incertains.

111. Un pays enclavé et éclaté géographiquement.

La Russie est un pays avant tout immense : pays le plus étendu du monde avec 17,4 millions de km², son climat va de la douceur méditerranéenne sur les bords de la Mer Noire au froid polaire de l'Océan Glacial Arctique. Elle est un pays enclavé, dont les accès à la mer sont très limités, et facilement contrôlables. La politique extérieure de la Russie a historiquement toujours cherché à s'affranchir de cette contrainte, et la fin de l'URSS a vu la fin d'une politique expansionniste commencée avec les Tsars 300 ans plus tôt. En 1991, la superficie de l'ex-URSS est passée de 22,4 millions de km² à 17,4 millions de km². Ce « rétrécissement » a traumatisé l'opinion russe. Le sous-sol de ce pays immense recèle quant à lui des richesses naturelles convoitées: les ressources en hydrocarbures sont parmi

les premières au monde, et ne sont pas encore exploitées autant que celles du Moyen Orient par exemple. Avec 9% des réserves mondiales, ou 45% des réserves prouvées hors OPEP et Etats-Unis, la Russie dispose de 37 années de réserves de production 2001. Le seul problème est que ces richesses sont concentrées essentiellement autour de la Mer caspienne et en Asie Centrale. L'acheminement de cet or noir vers les pays consommateurs est difficile soit à cause des conditions naturelles (élongation, désert, montagne) soit à cause de conflits (Caucase, Asie Centrale).

112. Une dépopulation préoccupante.

La Russie est peuplée de 144 millions de citoyens, dont 120 millions de Russes. Au total, 134 nationalités forment cette mosaïque ethnique, dont les plus représentatives sont les Slaves, les Turcophones. La religion est elle-même principalement orthodoxe et musulmane. Cet éclatement se retrouve au niveau administratif : le territoire russe est découpé en 89 circonscriptions territoriales. La Russie est confrontée depuis les années 90 à la montée du fondamentalisme religieux, lié à des mouvements indépendantistes : c'est la cas du Caucase (Tchéchénie) ou de l'Asie Centrale. Enfin, cette population est concentrée à l'ouest, dans la zone la plus développée économiquement du territoire, dans les régions de Moscou et Saint-petersbourg, alors que les richesses naturelles sont plutôt à l'est de l'Oural. Mais le fait marquant est la double évolution de cette population :

- évolution spatiale d'une part : la population se redéploie sur le territoire, avec un exode (ou un retour ?) massif des Russes de l'Est vers l'ouest
- évolution structurelle d'autre part : la Russie est victime d'un important phénomène de dépopulation ; il est même question d'un collapsus démographique : la Russie perd un million d'habitants chaque année, à cause d'une dénatalité très importante.

12. Un appareil d'état en transition.

121. Un outil économique toujours marqué par l'URSS, mais parfois mafieux.

L'économie russe vient de vivre six années de croissance ininterrompue depuis 1998, avec 4 à 10% de croissance annuelle du PIB. Certes, cette croissance n'a pas encore permis de combler le creux dû aux terribles années 1992-1998 (le PIB 2005 sera égal à celui de 1991), mais la croissance a permis une diversification des secteurs et du tissu économique : beaucoup de PME ont été créées, et ne sont pas issues de privatisations. Nous venons de voir que l'essentiel de l'industrie se trouve géographiquement concentré à l'ouest du territoire. La Russie est cependant confrontée à des phénomènes mafieux, facilités par la porosité des frontières.

122. Un appareil militaro-industriel et politique toujours influent et conservateur.

Si la diversification économique est en marche, force est de constater que l'industrie de défense, à la charnière de l'économie et du politique, est toujours influente. Certes, elle ne représente plus que 10 à 20% de son niveau de 1991, les matériels ne sont renouvelés qu'à hauteur de 1% par an (alors que le ratio acceptable est 7%), et seules 500 firmes sur 1700 sont rentables dans ce secteur. Le drame du Koursk en 2000 a par ailleurs montré certaines insuffisances techniques. Pourtant, l'appareil militaro-industriel est encore très influent : au-delà des têtes nucléaires toujours opérationnelles et contrairement à l'objectif fixé, les forces armées n'ont pas diminué leurs effectifs de 1,3 million à 850000. Les armées russes auront donc en 2006 un excédent de 250 généraux et 3000 colonels ! Ceci montre bien la force de cet appareil.

123. Une classe politique peu renouvelée.

A l'image de l'appareil militaro-industriel, la classe politique russe s'est peu renouvelée. La plupart des hommes politiques sont issus de l'ex parti communiste. On distingue cependant quatre types de politiques : les ultralibéraux, les réformateurs, les traditionalistes, les conservateurs. Si on ne parle plus d'Apparatchik, le terme de « Siloviki » sert maintenant à désigner les hommes politiques issus du milieu du renseignement, de la police, de l'armée.

124. Poutine : l'homme de l'évolution ?

Premier ministre en 1999, élu président en 2000, Vladimir Poutine a été réélu en mai 2004 avec 71% des voix. Siloviki, il est un homme fort qui d'emblée s'affirme comme un réformateur avide de redonner à la Russie un peu de sa grandeur passée, aussi bien au niveau régional que mondial. En quatre ans, il a développé et donné une cohérence à la politique extérieure russe.

2. Un bilan géopolitique périphérique alternant pragmatisme et crispation.

En quatre ans, Poutine a doté la Russie d'un nouveau concept stratégique, a assis sa diplomatie sur des atouts propres à la Russie, permettant d'obtenir des résultats certes contrastés mais encourageants.

21. Un nouveau concept stratégique.

Dès 2000, Poutine dote la Russie d'un nouveau concept stratégique. Celui-ci décrit les menaces auxquelles la Russie pourrait avoir à faire face. La première d'entre elles est l'OTAN, surtout depuis son élargissement à l'est. La deuxième est un affaiblissement de la CEI. La troisième est l'émergence de conflits dans l'étranger proche ou à la périphérie.

22. Des atouts diplomatiques.

Poutine choisit d'une part de redonner à la Russie toute sa place dans les instances régionales déjà existantes, d'autre part de « capitaliser » sur plusieurs atouts : les enjeux de sécurité et l'énergie. Ainsi, face à la montée du fondamentalisme islamique, avant comme après le 11 septembre, il propose aux pays de son étranger proche de renforcer les alliances politiques mais aussi sécuritaires issues des années 90. L'énergie s'avère quant à elle à la fois un atout et un casse-tête. Atout car elle donne à la Russie une puissance que sa seule économie ne pourrait lui conférer, mais casse-tête dû à l'évacuation des hydrocarbures à travers l'Asie Centrale et le Caucase, régions conflictuelles. L'après 11 septembre marque d'ailleurs l'arrivée du concurrent américain en Asie Centrale, puisque des bases américaines ont été installées au Kirghizistan par exemple.

23. Des partenariats.

Vis-à-vis de son étranger proche, la Russie a donc mis en place des partenariats stratégiques :

- CEI : même si peu d'actions concrètes ont été menées au sein de cette communauté, beaucoup de coopérations sont menées avec des pays membres de la CEI. C'est le cas par exemple du Traité de Tachkent, ou de la Communauté Economique Eurasiatique. La Russie a également proposé un traité de sécurité collective en 2001 signé par le Kazakhstan, le Tadjikistan et le Kirghizistan et qui crée des forces de réaction rapides.
- Europe : en 2003 un partenariat portant sur 4 volets a été signé. Les relations sont pourtant conflictuelles avec cette région, puisque la commission émet régulièrement des réserves sur la façon de régler le conflit tchéchène. La Russie de son côté n'admet toujours pas le sort réservé à la minorité russe dans les Pays baltes depuis l'élargissement de l'Union de 15 à 25 en 2004, et évoque régulièrement le problème de l'accès à Kaliningrad.
- Asie : l'Organisation de Coopération de Shanghai a été créée en 2000. Elle regroupe la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, la Chine.

24. Mais des blocages parfois tenaces.

La géopolitique périphérique de la Russie est parfois confrontée à des blocages, lorsque sa volonté de puissance : si la crise de 1999 au Kosovo est éloignée, celle d'Ukraine à l'automne 2004 a mis en lumière sa difficulté à ne pas sombrer dans l'ingérence dès lors qu'un peuple slave de son étranger proche est en question. De même, son refus de quitter militairement la Moldavie (en application de l'accord du sommet d'Istanbul) ou sa susceptibilité sur le sort de la minorité russe des états baltes l'empêchent d'avoir avec l'Union européenne des relations apaisées. Enfin, sa difficulté à régler le problème tchéchène autrement que par l'escalade (Beslan, théâtre de Moscou) la met régulièrement en difficulté aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Conclusion.

Le bilan géopolitique de la Russie est donc très contrasté : aussi bien à l'intérieur que dans sa périphérie, la Russie bénéficie d'atouts indéniables qui devraient lui permettre de se stabiliser et de prendre le leadership d'un pôle régional eurasiatique. Elle devra pour cela surmonter certains blocages culturels, certaines contradictions. Vladimir Poutine, s'il ne sombre pas vers une dérive autoritaire, a les moyens de mener à bien cette ambition.